

Allocution de Jean-Pierre Finance, Parrain de la promotion 2014

Je suis très heureux d'être avec vous tous cet après-midi pour cette remise de diplômes de l'ENSTIB, en particulier parce que cette cérémonie traditionnelle me permet de retrouver de nombreuses connaissances et d'amis parmi lesquels :

- Michel Heinrich, député maire d'Epinal,
- Jean-Pierre Moinaux, vice-président du Conseil Régional,
- Paul Siat, président du conseil de l'ENSTIB,
- Yves Granjon directeur du collégium "Lorraine INP"

- Et *last but not least*, Pascal Triboulot, avec qui nous avons eu, comme cela l'a été rappelé tout à l'heure, lui, directeur, moi président de l'université Henri Poincaré, des relations "viriles", animées, constructives, tumultueuses parfois, mais finalement toujours empruntées d'amitié.

Je suis surtout très fier d'avoir été choisi pour être le parrain de cette promotion de l'ENSTIB, c'est un honneur pour moi et j'espère en être digne.

Cette cérémonie, traditionnelle certes, nous donne à toutes et tous une formidable leçon d'optimisme, de dynamisme, d'intelligence et d'imagination dans une période où beaucoup s'ingénient à ne voir que les difficultés et les problèmes, souvent à les amplifier. Nous l'avons vu tout au long de cette remise de diplômes, entrecoupée de vidéos quasiment professionnelles, et d'intermèdes musicaux stimulants. Le rythme, la variété des séquences, la qualité de l'ensemble, notamment les performances des animateurs, ont rendu le temps bien court, bravo encore.

Il s'agit d'une remise de diplômes, et nous aimons beaucoup les diplômes dans notre pays, ce sont les symboles d'un niveau de qualification. Mais au-delà de l'aspect formel du diplôme, sont reconnues les compétences acquises et la valorisation de toutes ces compétences personnelles qui ont su s'exprimer sous des formes très diverses, cet après-midi, pendant vos stages, et aussi dans les emplois que beaucoup ont déjà trouvés.

Cet après midi conforte ma certitude qui est que la France possède de multiples atouts, mais qu'elle cultive avec délectation un pessimisme qui devient un vrai boulet. La France doit s'ouvrir sur l'extérieur, mais elle doit également avancer de manière plus cohérente, plus solidaire, plus rassemblée. Je le constate tous les jours à Bruxelles où je ne peux que m'agacer de voir notre pays insuffisamment présent et ayant du mal de "jouer collectif". Beaucoup d'autres pays européens qui ont moins d'atouts sont beaucoup plus actifs car ils se coordonnent mieux. J'en tire la leçon que nous avons trop peu le réflexe du travail en équipe, ce qui heureusement ne s'applique pas à l'ENSTIB.

Revenons donc à notre école. Pour bien comprendre comment elle est née et comment elle s'est développée il faut remonter un peu dans le temps :

- 1793, en septembre, la Convention décide de supprimer les corps constitués dont les 22 universités que compte la France (trop cléricales, trop indépendantes). Pendant presque 2 siècles, notre pays n'a pas souhaité avoir d'université, selon des formes développées en particulier en Allemagne, sous l'impulsion de Von Humboldt (université pluridisciplinaire, associant recherche et formation), préférant la création de "Grande Ecoles" (sur le modèle militaire de Polytechnique) et conservant des facultés indépendantes (sciences, médecine, droit, lettres).

- 1970, après les événements de mai 68 et la loi Edgard Faure qui refonde l'université française, apparition des nouvelles universités par regroupement de facultés et parfois d'écoles. A Nancy ce fut la création de Nancy 1 (qui devait devenir l'université Henri Poincaré

en 1994), Nancy 2, l'INPL. C'est dans ce cadre que de nombreuses nouvelles écoles ont pu voir le jour.

- 1980, création de la MST (Maîtrise de Sciences et Techniques) du bois au sein de la faculté des Sciences (site d'Epinal) qui a servi d'incubateur à cette nouvelle filière, transformée en 1985 en ESSTIB puis ENSTIB en 1994, avec le soutien de l'université et des collectivités locales et territoriales (Ville d'Epinal, Conseil Général des Vosges, Région Lorraine).

Le chemin parcouru est impressionnant, a côté de la formation d'ingénieurs qui est la colonne vertébrale de l'Ecole, sont apparues des licences professionnelles, un Master en partenariat avec l'Ecole d'architecture de Nancy, un Mastère à Paris, une formation doctorale.

Pascal Triboulot me confiait qu'aujourd'hui l'annuaire des anciens contient 2174 noms dont environ 1200 ingénieurs, beau résultat pour tous ceux qui y ont cru, beau résultat pour les enseignants et les personnels de l'Ecole.

Mais être incluse dans l'université, aujourd'hui l'université de Lorraine, c'est articuler formation professionnalisée et recherche. Actuellement 3 laboratoires de l'UL ont des implantations spinaliennes (IJL, CRAN, LERMAB), ils devraient être rejoints bientôt par le CRAI.

Je m'adresse plus spécifiquement aux jeunes diplômés ingénieurs: vous avez eu raison de venir ici :

- Parce que le domaine du bois est un secteur d'avenir, dans ses multiples applications, parce que le développement durable est une problématique qui est devant nous (CPO21 en France en 2015), parce que le bois est un matériau très présent à l'échelle européenne et internationale.

- Parce qu'une formation d'ingénieur, au-delà de la technicité requise, suppose imagination, sens des relations humaines, capacité de décider et d'entraîner. Autant de qualités valorisables de manière universelle.

Je terminerai en félicitant tous les diplômés, leurs familles, l'ensemble des personnels de l'Ecole, tous les responsables de filières et bien entendu le chef d'orchestre Pascal Triboulot.